

**Discours du Maire de Cavalaire-sur-Mer – 81^{ème}
anniversaire du Débarquement de Provence**

15 août 1944 – 15 août 2025

Il y a des dates qui sont importantes dans la vie des hommes.

Et il y a aussi des dates qui rallument la foi et ouvrent à la ferveur.

Le 15 août 1944 en est une !

Car le 15 août 1944 est une flamme arrachée à la nuit de l'Occupation pour rallumer la lumière de la liberté.

Ce matin-là, sur les plages de Cavalaire, des hommes venus du monde entier ont tendu la main à la France.

Et dans cette main, il y n'y avait pas qu'une arme : il y avait un témoin invisible.

Celui de la Liberté.

Ce matin-là...

Cavalaire, ce petit port méditerranéen, devenait la porte d'entrée de cette liberté retrouvée.

Fermez les yeux un instant et imaginez cette plage il y a 81 ans.

Il est cinq heures du matin.

La nuit hésite encore à céder sa place au jour.

La mer est lourde et sombre, le ciel est teinté de cendres.

Un vent discret se lève, apportant une odeur inhabituelle.

Une odeur d'essence, de métal chauffé et de poudre.

L'air lui-même semble retenir son souffle.

Puis, dans le lointain, un grondement sourd, comme si la mer s'était mise à respirer plus fort.

Les moteurs, des milliers, le son enfle, roule sur les vagues et martèle la côte.

Les premières silhouettes apparaissent enfin dans la brume : des navires, des barges, des

ombres d'acier et la mer se couvre de bateaux comme un champ d'armes mouvant.

Puis le sable tremble sous les premières explosions, sous le poids de l'Histoire, l'Histoire qui s'avance.

Et soudain, tout bascule.

Soudain, l'Histoire bascule.

Les portes des barges s'ouvrent dans un fracas métallique.

Des hommes bondissent, de l'eau jusqu'à la taille, le cœur battant plus vite que les projectiles qui fusent autour d'eux.

Le bruit est assourdissant : le sifflement des balles, des obus, le claquement sec des armes, des mines qui tuent, les cris des soldats blessés mêlés aux ordres donnés par les gradés.

Ce matin-là, Cavalaire n'était plus seulement un petit village provençal.

Elle devenait une porte ouverte vers la liberté.

Et chaque vague qui se brisait sur la plage semblait dire : « Tenez bon, nous sommes là, la France revient... ».

Pour notre ville, cette date n'est pas qu'un chapitre d'histoire ordinaire.

Et pour moi, elle porte un écho tout particulier.

Mon père Paulin faisait partie de ces hommes qui ont posé le pied sur ce sable.

Pour lui, ce fut le 16 août exactement, le lendemain.

Il m'a raconté l'aube grise, les visages tendus, les mains crispées sur les armes, la peur tapie derrière le devoir au fond de ces barges.

Et cette phrase qu'il m'a laissée, comme un héritage :

« Quand mes bottes ont touché le sable de Cavalaire, j'ai compris que nous portions dans nos mains l'avenir d'un peuple, l'avenir d'une

Nation, l'avenir de l'Europe, l'avenir du monde ».

C'est ce témoin invisible que lui et ses camarades nous ont transmis et confié.

Aujourd'hui, il est donc entre nos mains.

Demain, il sera dans celles de nos enfants et de nos petits-enfants.

Chers amis,

Le débarquement de Provence n'était pas seulement qu'une opération militaire en 1944.

Il était aussi une leçon d'humanité et de partage.

Ici, ce jour-là, le monde entier s'est donné la main : des Américains, des Britanniques, des Canadiens, des Français libres.

Mais aussi des tirailleurs sénégalais, des goumiers marocains, des Algériens, des Tunisiens, des Indochinois, des hommes d'Afrique équatoriale et du Pacifique.

Leur sang mêlé a écrit sur notre sable une vérité simple, belle, très belle, limpide : la liberté n'a ni couleur, ni frontière.

Je n'oublie pas non plus les résistants de l'ombre, ces habitants de notre territoire qui, au péril de leur vie, préparaient, guidaient, cachaient, soignaient.

Marcel, qui fut l'un d'entre eux, raconte :

« Quand j'ai vu les premiers Alliés courir sur le sable, j'ai compris que le cauchemar finissait enfin. Mais j'ai aussi compris qu'ils donnaient leur vie pour que la nôtre recommence et que notre patrie reprenne ses couleurs. »

Cavalaire doit aussi sa renaissance à ces résistants de Provence, à ces hommes et ces femmes anonymes qui ont fait battre le cœur de la liberté dans la clandestinité et la peur.

Quel courage !

Je voudrais également m'adresser aux familles de ces combattants d'août 1944.

Vous portez toutes et tous la mémoire dans les écrits, les récits de vos ancêtres, dans vos photos jaunies, dans vos silences aussi.

Vous êtes les gardiens de ce feu.

Je voudrais enfin m'adresser à nos associations patriotiques : sans vous, cette flamme s'éteindrait, sans vous la transmission n'aurait pas été faite.

Grâce à vous, chaque 15 août, Cavalaire ne commémore pas seulement.

Cavalaire se souvient et transmet justement.

Chers enfants, Chers adolescents, c'est à vous que je m'adresse maintenant, vous qui nous écoutez aujourd'hui : regardez ce sable que vous foulez régulièrement. Il porte encore l'empreinte des pas de la liberté, de ces soldats courageux qui, pour certains, étaient à peine plus vieux que vous !

Ce témoin invisible, il vous est tendu maintenant. Saisissez-le !

Antoine de Saint-Exupéry disait :

« Nous n'héritons pas de la liberté de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. »

Prenez donc ce témoin. Portez-le plus loin que nous.

Ne le lâchez jamais.

Mesdames et Messieurs,

Chaque vague qui vient mourir sur cette plage répète inlassablement les mots de ces hommes : “Ne nous oubliez pas, jamais.”

À mon père et à ses frères d’armes.

Aux soldats d’Afrique, d’Amérique, d’Europe et d’Asie, du Pacifique,

Aux résistants de Provence, valeureux Français qui n’ont jamais renoncé malgré les difficultés.

À tous ceux qui ont donné leur sang, leur vie pour que nous ayons la nôtre aujourd’hui : Cavalaire dit merci.

Merci pour la paix, mesdames, messieurs,

Merci pour la liberté, chères familles,

Merci pour l'avenir, mes chers enfants,

Nous avons reçu le témoin.

Nous ne le lâcherons jamais.

Vive la République,

Vive la France,

Vive notre belle Région Sud,

Vive notre magnifique Département du Var,

Vive notre belle ville de Cavalaire,

Et vive la plus belle chose de la vie, vive la
Liberté !

Je vous remercie.